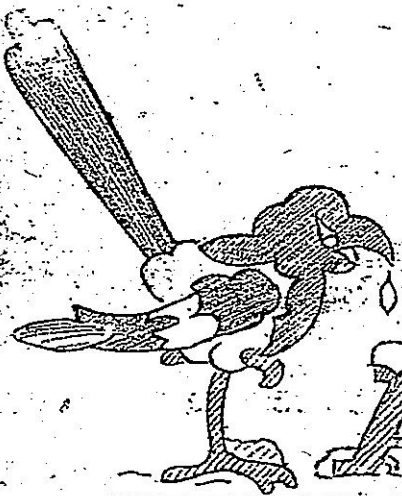


"Elle offre d'avertir de
tout ce qui se passe..."
(La Fontaine XII.11)
... au Collège du même
nom,
46, rue de Colombes,
à COURBEVOIE



LA FIE

DEUXIEME ANNEE n°7 DECEMBRE

MI

1

NO

0

LE

4

1

5



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	S	A					R		
2	A	I	N	S	I	D	E			
3	S	E	N	D		N	E	V	E	R
4	T	I	C	K	E	T		O	A	K
5		T	E		A	E	S		S	
6		H			C	R	E	T	E	
7	S	E	T		H	E			E	A
8	I	R	O	N		S	H	A	R	P
9	Z		O	Y	S	T	E	R		E
10	E	E	E					R	E	A

English
cross word puzzle

Proposé par Réhak Michel
5eme MI

Les traductions ou explications sont données en Français pour faciliter la compréhension.

Horizontalement : 1. Verbe qui a pour but la propreté. Dispute - 2. Contraire de extérieur. 3. Verbe envoyer. Adverbe de négation. 4. Nécessaire pour prendre le train ou le métro. Arbre majestueux. 5. Lettres de Street. Traduction de mer (renversé). 6. Crête. 7. Possèr. Pronom personnel. Dernières lettres de thé (en anglais). 8. Métal très employé. Pointu. 9. Délicieux mollusque acephale. 10. Anguille. Verbe lire.

Verticalement : A. Un des quatre points cardinaux. Pointure. B. Adverbe désignant tantôt l'un ou l'autre. C. Depuis - Outil. D. Lettres de Handkerchief - Terminaison de Many. E. Chaque f. Intérêt. G. Premières lettres de defeat - Lettres de stream. Adjectif possessif (féminin). H. Traduction de sur (renversé) - Forme du verbe to be. I. Fête de l'année. J. Contraire de repos. Prebrite de imiter.

Résultat du Mot Croisé N°6

Horizontalement : 1. Samarade - 2. A - A - IO - 3. Liturgie. 4. Clire - 5. En - été - 6. Ocre - Le - 7. NIE - Ma. 8. Saints.

Verticalement : Caleçons - 2. El - CE - 3. Matières. 4. Urne - 5. Re - MI - 6. Alg. Elan - 7. Digté.



LA CHRONIQUE DU CHEF RENARD

... CE FUT UN CAMP IDIOT...

Ce fut un camp idiot... D'abord on s'était trompé de train. "Est-ce encore loin?" avait-on demandé cent fois. Et cent fois Marcel avait répondu : "T'en fais pas ! Ça approche".

En réalité ça s'éloignait, mais Marcel ne s'en aperçut qu'au bout de deux cents kilomètres.

"Sacré nom d'une pipe ! dit-il, je me suis trompé !" On débarqua dans un village inconnu et peu sympathique. L'invité était tout souriant. L'invité à qui Marcel voulait donner le goût du scoutisme.

On le fit participer au montage des tentes. Il se prit les jambes dans un tendeur et trébucha sur les piquets qui étaient dans l'herbe, mais André, le secouriste, sut lui faire un pansement vraiment impeccable.

- La matinée se passa bien.

L'après-midi aussi, du reste, à part le jeu...

- Pourquoi ?

- Le jeu c'était : "Les Indiens attaquant une ferme". Marcel décida que chacun de nous irait en déployant la ruse, enlever une poule dans la cour d'une ferme. Il n'était évidemment pas question de garder la poule, mais simplement de créer du vrai risque.

Mais les poules, ça crie...

Ce fut l'invité que le fermier surprit.

(Heureusement pour l'honneur de l'uniforme !)

On était désolé pour l'invité.

Lui aussi d'ailleurs.

- Et alors ?

- Alors on renonça au jeu et on pensa au repas que l'on voulait magnifique.

Le cuisinier ne perdit pas son temps. Il rapporta du village un rôti énorme et pendant qu'il le préparait amoureusement les autres mettaient au point la veillée de camp travaillée depuis trois semaines.

Aimez-vous les taureaux ?

Pas moi !

Celui qui fonça sur la tente était bien le plus stupide animal que la terre eût jamais engraisé !

On entendit des roulements, des claquements et des craquements et on vit le taureau galoper, une corne passée dans la toile qui flottait comme pour nous dire adieu.

Marcel, le cuisinier et moi nous partîmes à sa poursuite.

- Le rôti ?

- Il était tombé dans le feu !

- Et la veillée ?

- On ne la fit pas : l'invité avait repris le train. Je vous l'ai dit, ce fut un camp idiot !

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA
LIBERATION DE PARIS

R E C I T S

-I-

" Le Vélo "

19 Août au soir, un agent de liaison cycliste d'un corps franc F.F.I. de Paris chargé d'aller porter les brassards tricolores au chef d'un groupe de banlieue accomplit sa mission et rentre pour "rendre compte" bien après le couvre-feu fixé par les allemands à 21 h.

Il pédale allégrement, le brassard qu'il porte étreint agréablement son bras sous son blouson. La banlieue défile silencieuse et déserte. Il pense : enfin, les temps sont venus, la vie s'est tout à coup enrichie de l'Action et du Danger. Et ce n'est encore que la période d'incubation de la violente fièvre qui va soulever la Capitale. Brusquement un coup de feu retentit dans la nuit, tout proche du cycliste. Ah non, ce n'est que le pneu arrière qui vient d'éclater, secouant le vélo qui roule lourdement sur la jante. Et naturellement rien pour réparer. Mais un agent de liaison est par définition un débrouillard. Un camarade n'a-t-il pas sa demeure à trois cents mètres de là ? Il s'y rend, se fait reconnaître ; la maison est transformée en laboratoire de guerre : bonbonnes, fûts, bouteilles, sacs de produits variés, le tout dégageant une odeur piquante et encombrant le sol et les meubles. Il s'extasie - les tanks, ce n'est bon que bien rôtis - dit l'ami - On rit. On échange les vélos. On se serra la main. Nouveau départ.

Maintenant, il dévale "la Défense", passe le pont de Neuilly que les mouettes survolent, laisse Luna-Park silencieux enfin, enlève la côte de la Grande Armée, contourne l'Etoile où palpite la flamme sacrée et, bien au milieu de l'avenue, sprinte au long des Champs-Élysées, tous phares éteints. Dans les rues adjacentes des "frites" s'affairent et à la lueur des phares de leurs lourds camions chargent le dernier butin dont ils videront Paris. Que leur importe ce cycliste ! Mais, tous les ponts de la Seine sont fermés par des barrières roulantes et des chevaux de frise. Tiens, le pont Solférino est libre... le cycliste s'y engage. Hélas, c'est un piège ; de l'autre côté seul un étroit passage en chicane demeure ouvert et une sentinelle allemande en arme veille. Halt ! ordonne le boche. Trop tard pour faire demi-tour... le cycliste s'avance sans descendre de sa machine, passe la barrière au ralenti et sous le nez du "chleuh" qui ne peut croire à tant d'audace, le corps en danseuse sur les pédales, démarre à toute allure non sans zigzaguer au long du quai devant la gare d'Orsay. Aussitôt l'allemand épaulé et tire. Un, deux, trois, quatre, cinq coups

claquent dans la nuit et les balles sifflent aux oreilles comme des coups de fouet. Aucune n'arrive à destination. Mais le fuyard pressant qu'au bout de la gare l'autre pont doit être également gardé et qu'il va se jeter de nouveau dans la gueule du loup. Il saute de sa machine qui s'abat plus loin, l'abandonne et dégringole l'escalier qui mène au bord de la Seine. Le fleuve, c'est une issue de secours. Il épie un instant les bruits. Rien. Se cache dans un renfoncement, vide ses poches des papiers compromettants, détruit ceux-ci, enlève son brassard, mais ne peut se résoudre à le jeter. Ah ! malheur, il songe brusquement au vélo abandonné... la plaque d'identité, le matricule arrière ? Ne vient-il pas de condamner un camarade. Il pense au laboratoire découvert. Il rougit et tremble de fureur.

Il se déchausse, remonte l'escalier du quai. Il distingue nettement sur sa gauche le bruit d'une patrouille qui se met en marche, déployée sur toute la largeur du quai. Elle doit être à deux cents mètres au plus. Le vélo, lui, doit être à cinquante mètres environ sur la droite. Il s'élançe, fouille l'ombre, se butte dans la bicyclette, l'enlève et se jette littéralement dans l'escalier, s'approche de l'eau et immerge aussi doucement que possible le vélo, de toute façon perdu. La patrouille passe maintenant... Une lumière fouille l'escalier. Bruit de bottes sur les marches...

Alors le FBI cherche l'échelle de fer qui s'enfonce dans l'eau, la trouve, entre sans bruit, barre par barre dans le fleuve tiède et s'éloigne de la rive à brasses courtes et silencieuses, dans le sens du courant. Bientôt, il est loin de la zone dangereuse. Il sourit dans l'eau où il se sent en sécurité. La patrouille va sans doute retrouver ses chaussures, qu'importe, elles sont inutilisables pour le pied mastoc du germain...

En passant sous un pont, il fait la planche pour se reposer. Le ciel est étoilé magnifiquement... une étoile filante lui fait un signe dans sa chute... non, il ne mourra pas ce soir... les balles sont allées s'écraser contre les murs. Il fouille dans sa chemise gonflée d'eau, retrouve son brassard, le remet à son bras et continue à descendre au fil de l'eau.



MON REVE D'ENFANT

Je voudrais vous suivre, ô guerriers épiques,
Je voudrais vous suivre au bruit du canon,
A travers la flamme, au milieu des piques,
Dussé-je y laisser ma vie et mon nom !

Depuis trop longtemps, livides ou sombres,
S'écoulent des jours où nul feu ne luit !
Le soleil est las d'éclairer des ombres,
Il faut qu'un éclair déchire la nuit.

Il faut qu'à l'appel venu des frontières,
A l'appel de tous, par tous répété,
Deux peuples soudain, deux races altières,
Luttent sans merci pour la Liberté !

Il faut que pareil au rocher qui tombe,
Sur le criminel tombe le remords !

Il faut obéir aux voix d'outre-tombe !

Il faut réveiller les souvenirs morts.

Puissé-je, ô soldats, chanter la bataille,
les cuirasses d'or, les casques d'acier !

Car si votre armure est à votre taille,
Vous avez au poing le fer justicier.

Puissé-je en ce noir et cruel orage

Vous dire les maux endurés jadis,

Les pleurs et les cris, et toujours, ô rage !

L'inutile effort des glaives brandis.

Oublier l'horreur des longs soirs funèbres

Dont rien n'éclairait le sanglant décor,

Franchir l'horizon, vaincre les ténèbres

Et briser la main qui nous tient encore !

Mais l'aube se lève à l'Orient rose,
Soldats vous marchez d'un pas triomphant...
Ah ! puisse-je enfin voir impuissant et morose
Se réaliser mon rêve d'enfant !...

METZ 4^e MI.

La CRITIQUE est AISEE, mais L'ART est DIFFICILE

Il nous a semblé intéressant d'aller recueillir les avis des lecteurs de "LA PIE" lors de la diffusion de son dernier numéro.

A tout seigneur tout honneur, j'interroge des élèves de 6^{ème}.

- Toi, que penses-tu de "LA PIE" ?

- Les dessins sont très bien.

- C'est tout ?

- Oui.

- Et toi, qu'en penses-tu ?

- Je ne peux rien dire: maman m'a défendu de parler à tout le monde.

Comme l'on peut être bête ! J'ai honte d'avoir été en 6^{ème} 1.

Je vais trouver des gens plus raisonnables: un élève de 5^{ème} qui arbore fièrement un calot avec quatre étoiles (ça fait toujours de l'effet sur ceux qui ne s'y connaissent pas !): "La Pie ? si c'était un tantinet plus spirituel, ce ne serait pas plus mal, mais tel qu'il est, il ne vaut rien votre canard !". Je veux lui donner une bonne gifle, mais l'insolent est parti. Allons voir un "grand" de 4^{ème}: "Le journal est vraiment mieux que la dernière fois et surtout, ce qui fait très bien, ce sont les petits dessins, ça donne un air plus gai et moins sec à "LA PIE". Première réponse sensée ! c'est à mentionner. Un camarade de seconde: "Splendides vos petites annonces ! Mon oncle aussi dans son association z.z.z. (zazous zidiots zunifiés: même son que dans les zaricots) mon oncle donc s'en est inspiré".

"Les dessins sont intéressants, mais vos articles littéraires ne le sont que de nom. Mon père me disait qu'il ne connaît rien de plus beau en littérature

qu'une certaine page d'Alexandre DUMAS sur un coucher de soleil. Vos mots croisés tiennent trop de place, une demi-feuille serait largement suffisante. Pour cela ma grand-mère me disait bien..."

- "Je ne te demande pas de me raconter tes histoires de famille..."

- "Ah bien ! Monsieur a mauvais caractère, je ne dirai plus rien."

Quittons le monde inférieur des élèves, et allons chez les professeurs. Leurs déclarations communes se résument à ceci: "On sent trop la main de l'administration au-dessus de vous; votre journal doit devenir plus spirituel."

Dans l'ensemble, nous n'avons pas eu tellement de compliments. Et puis, c'est de notre faute, nous sommes allés interviewer des élèves qui ne nous ont pas aidés dans notre journal, et qui n'auront le droit d'être aussi sévères pour "LA PIE" que lorsqu'ils y contribueront.

La critique est aisée, mais l'art est difficile !

ROUDAUT (2ème Cl.)

11 NOVEMBRE

Nous nous excusons de n'avoir pas précisé dans notre compte-rendu que Monsieur le Directeur, deux professeurs et quelques élèves délégués assistaient à la cérémonie de la Sorbonne, Monsieur le Surveillant Général a présidé, en son absence, à la cérémonie qui a eu lieu au Collège.

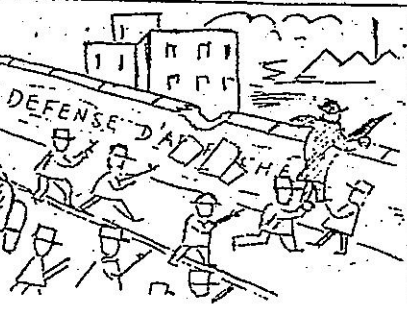
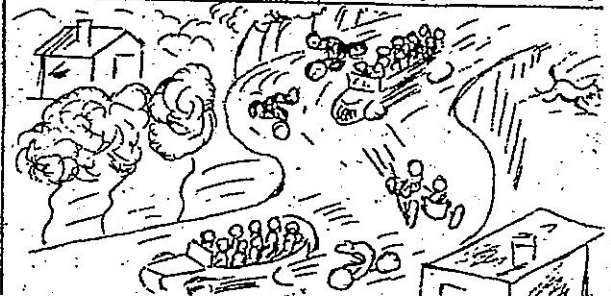
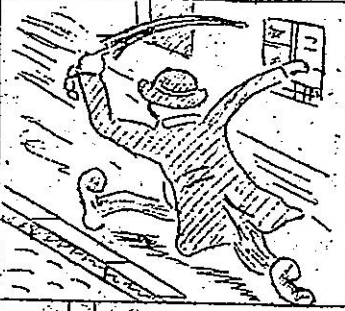
L'Amicale des Anciens Elèves du Collège Paul LAPTE vient de donner une Fête très réussie, que nous commenterons dans notre prochain numéro, et de nous envoyer cinq cents francs dont nous les remercions bien vivement.

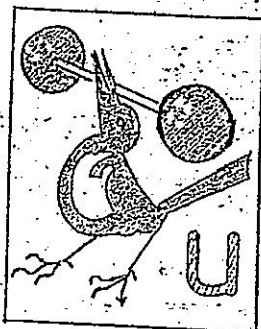
LES AVENTURES

DE L'INSPECTEUR

FLAIR PARILOU

Grand roman policier de Walt CHAIZÉ





LA FOULEE VA POUR VOUS
AU PALAIS DE GLACE.

NE manifestation intéressante, offerte par "L'Union Française des œuvres laïques d'éducation physique".

Nous avons pu assister à une matinée de boxe qui fut très goûtée par tous les jeunes spectateurs venus de tous les coins de Paris.

Ce furent tout d'abord des combats d'amateurs, sur lesquels je n'insisterai pas. Un lever de rideau, et somme.

Nous avons assisté ensuite à une démonstration des coups classiques de la boxe, présentée par le président de cette Fédération. Les jeunes spectateurs ouvrirent tout grands leurs yeux et applaudirent très fort cette démonstration.

Puis, ce furent les champions de différentes catégories qui vinrent faire des exhibitions. Entre autres, Médina et Omar le Noir reportèrent un vif succès.

Mais, bientôt, les applaudissements jaillirent de toutes parts. Tapements de pieds, cris pour saluer Marcel Cerdan qui venait de monter sur le ring, et allait faire une exhibition avec son manager.

Nous avons pu admirer le style de Cerdan, qui est vraiment puissant et très beau, ses gauches, ses droits et surtout sa garde très serrée protégeant bien son menton et son foie des coups de l'adversaire. Marcel Cerdan, qui a battu il y a quelque temps Buttin par k.o. au 3ème round, est vraiment, je le crois, le grand champion de demain.

D'autres manifestations de ce genre auront lieu en Foot-Ball, Tennis, Ski, Escrime, etc... Je vous préviendrai des dates et vous invite dès maintenant à vous déplacer ; vous ne serez pas déçus.

LE CHALLENGE HUGUET DE NATATION

Deux élèves du Collège ont participé à ce concours de natation et ils s'y sont très bien classés.

Ce sont REBOUR et Claude RAY, respectivement classés 1er et 3ème en finale.

Saluons donc ce premier résultat obtenu par le Collège en ce début de saison.

LA FOULEE (2è M.)

Collège Courbevoisien du Travail

" LA BOMBE ATOMIQUE "

par M. Bozzone.

Après l'ouverture des conférences par M. le Maire, M. Laborie, bien connu au Collège, expose le programme et les conditions d'assistance à ces conférences.

Devant une salle comble et attentive, M. Bozzone dévoile graduellement les mystères de la bombe atomique. Il nous parle successivement de la constitution de l'atome, du dégagement de l'énergie atomique, de la radio-activité, enfin de la désintégration, pour en arriver en dernier lieu à la bombe atomique, à ses effets et applications probables.

Cette conférence, très intéressante, fut un immense succès, d'abord par l'actualité du sujet, ensuite par la netteté d'esprit du conférencier qui a su se mettre à la portée de tous.

Espérons que vous viendrez aux prochaines conférences.

Claude BOURGEOIS (2è M.)

J'ai interrogé plusieurs personnes à la sortie de cette conférence. Ce fut d'abord à l'une de nos charmantes voisines de collège que je m'adressai.

"Le grand mérite du professeur est de s'être exprimé avec clarté, de n'être pas entré dans des détails trop complexes, de s'être ainsi fait comprendre de tout le

monde. Votre professeur est très sympathique.." Avant que je ne m'éloigne, elle tient à me faire remarquer que "cette invention équivalait à la découverte du feu". Ce qui est tout à fait juste.

Une femme dans la rue me dit: "Le sujet a été clairement traité, le conférencier le possédait bien".

Plus loin, un homme enchanté de cette conférence me confie qu'il ne manquera pas les suivantes. Il ne nous reste donc qu'à féliciter M. Bozzone et à souhaiter longue vie et prospérité au "Collège Courbevoisien du Travail".

GRIVET 2è M.

SEANCE DE CINEMA AU COLLEGE

Monsieur René PICARD nous fait présenter par les Américains quelques films sur la vie aux Etats-Unis.

Ces films documentaires avaient le but, peut-être trop évident, certainement très juste, de montrer et de prouver les bienfaits de l'instruction en toutes choses.

Par une propagande intelligente et discrète, ils nous ont remplacé très avantageusement deux heures de cours.

Nous ne pouvons qu'en remercier très vivement Monsieur PICARD et ses amis Américains.

Nous nous excusons bien amicalement auprès de Claude BOURGEOIS (2è M) de l'avoir oublié dans la liste des lauréats du concours de vacances. Il bénéficiera d'un abonnement à "Carrefour".

LA PIE DANS UN FAUTEUIL

Des "J3" à "LA VIE DE CHATEAU"

Deux pièces nouvelles qui ne le sont plus tout à fait. Mais toutes deux sont encore jouées en ce moment, et mieux vaut tard que jamais, dit-on...

Dans "LES J. 3", M. Roger-Ferdinand prend la défense des jeunes, de ceux qui se laissent aller à pratiquer le "marché noir", et il réussit à nous convaincre. Nous pardonnons volontiers à ces jeunes potaches qui se distraient - distraction peut-être pas plus mauvaise qu'une autre - en vendant des paquets de Camel ou en élevant un porc dans leur classe de philo. Ce ne sont pas des mercantis, des "faisans", mais de jeunes cancre-sympathiques qui s'intéressent plus au commerce qu'à Spinoza ou Shopenhauer.

M. Roger-Ferdinand a trouvé l'excuse des jeunes : l'exemple de ceux qui devraient les guider dans le bon chemin. Pourquoi, se disent-ils, ne pas faire de "marché noir" puisque nos pères et même nos professeurs sont les premiers à le pratiquer sous nos yeux ? Ont-ils raison, ont-ils tort ? Mon choix est établi. L'auteur vous fait sourire tout en défendant ses jeunes amis. Jugera-t-on un jour les étudiants de la période 1940-1945 à travers les "J3" ? Je ne crois pas que la pièce soit une étude profonde de moeurs, mais une simple comédie dont le mérite est d'être d'actualité, mais où l'auteur glisse habilement sa plaidoirie. Durera-t-elle plus qu'une autre ? En parlera-t-on encore d'ici quelques années ?

De jeunes acteurs ont tenu et tiennent les rôles de Gabriel, meneur de jeu, et de Mme Bravard, jeune professeur de philo, entre autres le sympathique couple François Périer - Jacqueline Porel. Tous ont obtenu un succès mérité. MM. TRAMEL, père indulgent, et Marcel VALLEE, proviseur brouillon, sont excellents.

M. Max REGNIER a voulu écrire une opérette, et ce n'est pas parfait, il s'en faut. "La Vie de Château", qui aurait pu être une charmante fantaisie musicale, n'est qu'une succession de gags usés ou de facéties qui n'ont rien de particulièrement spirituel. On applaudit parce que c'est de Max Régner. Il y a tout de même de bons passages, la musique est délassante, Max Régner et ses camarades imitent bien le kangourou, Alice TISSOT est irrésistible, mais il y a le dénouement invraisemblable qui ne tient pas debout et qui a du mal à passer. La mise en scène et les décors sont pleins de fraîcheur, c'est une petite consolation. Maurice RAVAILLE (2ème Moderne).

"LA PIE" a l'immense privilège de présenter à ses fidèles lecteurs le grand roman policier inédit de M. René PICARD, avant qu'il ne livre son œuvre au cinéma.

Il ne nous appartient pas de présenter M. PICARD, si connu dans les hauts milieux littéraires de PAUL LAPIE. Tout le monde a lu ses attrayants traités philosophiques : "La Vie d'un Barreau d'une Chaise", ses romans de mœurs : "Mes cancre", dont le vers fameux est rappelé en maintes occasions : "mes cancre, qui hantent les couloirs et se rient du Surgé".

Voici tel que nous l'a livré notre éminent professeur "Les très horribles et très épouvantables enquêtes du très renommé Shynock Bisness, roi des policiers, et du très capable Neptune Oignon".



L'AFFAIRE DES POIGNETS COUPES

Ch. I : N°8 - Grosvenor Square"

- Qu'as-tu mon garçon, à frapper ainsi à la porte ?

- Une lettre pour Miss King, M'me...

- Pour Miss King ? Il y a trois jours qu'on ne l'a vue. Elle a sans doute une de ses crises habituelles. Tu ferais mieux de revenir dans huit jours, peut-être sera-t-elle mieux disposée.

- C'est que... il s'agit d'une lettre urgente, c'est pour un héritage.

- Un héritage ? Encore ! Pour ce qu'elle fait de son argent... tu ferais mieux de me la donner à moi, ta lettre... Attends, je vais essayer de l'appeler par la cour intérieure. Peut-être que cette vieille toquée répondra.

- Et Mrs Gossiping Shrew, gouvernante au n°7, Grosvenor Square, rentre chez elle. Une fenêtre s'ouvre, et on l'entend appeler : Miss King ! Miss King ! une lettre pour vous !... vous héritez !...

Miss King était une de ces vieilles filles originales comme on n'en voit qu'en Angleterre. Elle avait hérité de son père, sollicitor, n°8 Grosvenor Square, d'une fortune très confortable. Elle aurait pu vivre

très agréablement, car d'autres héritages étaient venus grossir le premier. Il semblait qu'elle dut être la dernière de sa famille à quitter notre planète. Cependant elle vivait très chichement. En 193... elle portait encore les robes à crinolines que sa mère mettait pour les fêtes à la cour de la Bonne Vieille Reine. On disait qu'elle portait toute sa fortune sous ses robes, dans des sacs. Propriétaire de nombreux immeubles dans la banlieue de Londres, elle touchait elle-même ses loyers. Vers la fin du mois, on la voyait partir avec une voiture d'enfant, à la tête de laquelle pendait une lanterne allumée - même en plein jour et pendant trois, quatre jours ne rentrait pas chez elle. Nul n'était plus âpre pour réclamer le montant du terme disaient ses locataires; personne ne savait où elle vivait et couchait lors de ces excursions mensuelles. Chez elle, elle vivait seule. Il arrivait qu'elle ne sorte pas de deux ou trois jours surtout lorsqu'elle se préparait à sa "tournée d'encaissement" comme elle disait. C'est pourquoi Mrs Gossiping Shrew ne s'était pas autrement inquiétée du silence de sa voisine, qui ne répondit pas à ses appels.

Pendant trois jours, le jeune garçon revint avec son pli cacheté sans plus de succès. Alors Mrs Gossiping Shrew s'inquiéta. Elle téléphona à Scotland Yard. Une heure après les Inspecteurs se présentaient au n°8 Grosvenor Square. On eut beaucoup de difficultés à ouvrir la porte, qui, outre la serrure, avait 3 verrous de surrété, dont l'un était le dernier modèle, garanti incrochetable, de la maison Stronglock... Le hall encombré de meubles de tous styles, était sombre et poussiéreux. On visita la maison, dont toutes les jalousies étaient tirées et les fenêtres fermées. Rien ! Mrs Gossiping Shrew qui accompagnait les Inspecteurs, eut enfin une idée. "Si on regardait dans son charbon". Elle appelait ainsi une sorte de réduit contigu à la cuisine où Miss King rangeait son charbon. On dut prendre une lumière de secours dans le hall. Miss Gossiping Shrew conduisit les Inspecteurs, elle n'eut pas plutôt ouvert la porte qu'elle tomba dans les bras de l'inspecteur principal, évanouie. Près de sa célèbre voiture

d'enfant, la vieille originale, les deux poignets sectionnés, baignait dans son sang. Autour d'elle, des sacs pleins d'or, de titres de billets de banque...intacts. Elle avait encore tous ses bijoux. Mais, épinglé sur sa poitrine, un papier portait en lettres écarlates " La chouette n'est plus colombe. Qu'elle périsse !

Sioné "PETRONE"

On ranima Mrs Gossiping. Elle ouvrit les yeux, poussa un cri de terreur en revenant à elle, et s'exclama : " C'est sûrement lui qui a fait le coup ! "

(à suivre)

Chapitre II au prochain numéro. L'Inspecteur Neptune Oignon épéluche le cas et fait verser bien des pleurs...

Copyright 1945 - by La Pie

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation par les moyens connus ou inconnus jusqu'à ce jour, réservés pour tous pays, y compris Zanzibar et le Labrador.



AMUSE

(CHARADES

de Cartier 5^e M.1

Mon premier borde les chemins

Mon deuxième est un animal

Mon troisième est un outil de
paysans

Mon tout est une condamnation à
mort.

de Malosse 4^e M.2

Mon premier est une conjonction
qui sert à lier les différentes
parties d'un discours.

Mon second est deux lettres d'un mot familier que
tout petit enfant prononce.

Mon troisième est situé dans la gamme

Mon quatrième est une négation.

Mon cinquième est un article Allemand

Mon tout est un homme célèbre de l'antiquité.

Mon premier est un adjectif possessif

Mon second est un instrument qui sert en dessin géométrique

Mon troisième est un adjectif possessif

Mon tout est une science fort peu appréciée de certains élèves.

DEVINETTES

Quel est le mot Français qui contient le plus de T.

(L OOT) etes

Que dit le pain quand on le coupe ?

(enunne) enun : ttp tt

Quelles sont les lettres de l'alphabet les plus vieilles ? Les plus turbulentes ? Les moins voyantes ? Les lettres complètement achevées ?

(achevé) AHE
(efface) FAC
(agite) AIT
(age) AG

Quelle différence y a-t-il entre un garçon de café, un voleur, un grain de blé, la politique ?

Le garçon de café fait l'addition
Le voleur fait la soustraction
Le grain de blé fait la multiplication
La politique fait la division

COOLY & A

1) A quoi ressemble LA PIE sur sa branche ?

!!!
A un porte-plumes sur un portefeuille.

2) Quel est l'oiseau le plus sale ?

!!!
La Pie
Pourquoi ?
Parce que La Pie s'tache.

(Réponses à l'envers)

DEUTSCHE KREUZWORTRATSEL de TUAL (2° M)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2				■	■					
3				■						■
4								■		
5					■	■			■	
6		■						■		
7										
8			■					■		
9				■						■
10					■					

Horizontalement:

1. Travail commun - 2. Pays aride - Réunion de troupes. 3. Qui a fini son développement - Ustensile de cuisine. 4. Ancienne France - Particule séparable 5. Fleuve allemand. Pronom personnel abrégé. 6. Instrument de cordonnier - Prénom féminin. 7. L'hirondelle en est une. 8. Conjonction - Maison d'oiseaux. Pronom personnel. 9. Terme de la vie - Sorte de sofa - 10. Budget - Invités.

Verticalement:

1. Petit jour. 2. Existe en imagination - Imparfait de offrir - 3. Divisible - Adverbe - 4. Prier avec instance - 5. Chant - 6. De telles choses sont précieuses. Vin aigri - 7. Symbole royal - Environ - 8. Préposition contractée - Pronom personnel - Terme de musique - 9. Piège - Est au service de quelqu'un - 10. Particule inséparable - Préposition contractée - Note de musique.

Résultat de la charade au n°6

ET - PAIX - DEUX - DAME - HAUT - CLE - THE

Epée de Damoclès

PETITES ANNONCES

- 1 - On demande quarts de feuilles pour interrogations écrites.
- 2 - Recherche pour chaque fin de trimestre falsificateur de bulletins trimestriels ayant fait ses preuves.
- 3 - Cherche fakir connaissant les colles posées au bac.
- 4 - Bonne récompense à qui rapporterait bombe atomique perdue Nagasaki (Japon).
- 5 - Cherche professeurs agrégés pour faire farces aux surveillants.
- 6 - Avons trouvé bonnet Catherinette dans notre classe. A la disposition du possesseur. Amende: 3 frs par jour.
- 7 - On demande jeunes pas trop sérieux (présentés par parents s'abstenir) pour servir secrétaires aux professeurs fatigués.
- 8 - Très urgent: Recherchons vieux chapeau démodé, même crasseux pour procéder aux élections.
- 9 - Demandons tomates pas trop mûres pour... répartition éventuelle.
- 10 - On annonce la nationalisation des heures de consigne voilà du neuf et du raisonnable.
- 11 - On nous fait remarquer absence expérience à conférence sur bombe atomique. Il paraît que celles-ci auraient pu obscurcir la solution et ébranler nos esprits.
- 12 - Demandons envoyer délégué procès de Nuremberg et monome pour nous appuyer devant M. Malraux.
- 13 - Pour avoir une belle barbe blanche pour NOEL, 2 remèdes: se la laisser pousser - en porter une fausse.
- 14 - Important: Cherchons collègue. Le nôtre réquisitionné par Valseurs - Catherinettes - Vieux - Syngs etc.
- 15 - Recherche photo joli garçon pour envoyer correspondante Américaine. Professeurs s'abstenir. S'adresser M. Gradip Junior.
- 16 - Table: Un ours noir suit un ours blanc
Moralité: Les ours se suivent mais ne se ressemblent pas.
- 17 - Préparez votre avenir par correspondance, devenez Président du Conseil - Ecrire 3 rue Paul Michon à Jygaut (Côte Lette)